

# A LA HAUTEUR DE CHRISTOPHE COLOMB

PAR MICHEL HOST

## L'ANCÊTRE

De Juan José Saer  
Traduit de l'espagnol par  
Laure-Guille Bataillon  
(Flammarion, 79 F)

● « *De ces rivages vides, il m'est surtout resté l'abondance de ciel. Plus d'une fois je me suis senti infirme sous ce bleu dilaté; nous étions sur la plage jaune, comme des fourmis au centre d'un désert.* » Mieux qu'un chef-d'œuvre, un grand livre. Proclamons-le avant qu'il n'échappe à l'attention de la critique distraite ou accablée d'obscur travaux. Le cinquième des livres de José Saer parus en français (\*) commence par cette phrase toute de retenue dans le ton et d'amplitude harmonique, et se poursuit avec cette vigueur et cette mélodie, sans se démentir. Il semble avoir été écrit dans ce français limpide qui suppose un espagnol lavé de ses redondances et atteste l'art de Laure-Guille Bataillon, sa traductrice.

Que nous raconte J.-J. Saer ? Une histoire très simple et rare : un vieillard, établi dans une ville blanche du sud de l'Espagne, relate ce que fut sa vie, vie marquée par une aventure extraordinaire. Il a quinze ans. Orphelin, il s'embarque comme mousse sur une de ces caravelles qui, vingt ans après la découverte des Indes, s'aventurent jusqu'aux côtes désolées du « finis terrae » du cône sud-américain. A peine débarqué sur la rive d'un fleuve à l'odeur des origines, l'équi-

page est massacré par les archers invisibles d'une tribu indienne. Les cadavres sont emportés par d'agiles coureurs. Seul est épargné le mousse, le jeune prisonnier, le *Def-Ghi*, l'absent, l'endormi, l'oiseau-parleur, le reflet dans l'eau, l'éclaircur... selon la riche polysémie langagière de la tribu.

Il vivra dix ans avec ceux qui lui apparaissent d'abords « *nets, compacts, durs dans le matin lumineux, comme si le monde eût été pour eux le lieu adéquat, un espace fait à leur mesure...* ». Il naîtra ainsi à la conscience par l'observation attentive de ces hommes qui, chaque année, se livrent à une chasse destinée à leur fournir et la chair humaine qu'ils dévoreront au cours d'un festin, et le « *Def-Ghi* » qu'ils nourriront et hébergeront avant de le renvoyer vers les siens, rite que notre mousse s'efforce d'élucider. L'orgie anthropophagique annuelle est au cœur de la pensée du narrateur. Il en fait sa grille de compréhension de l'Indien. Peu à peu, au fil des années de captivité, ce Blanc s'ensauvage assez pour comprendre ce voyage de ses hôtes vers « *le fond noir* », au bout de la nuit de « *l'indistinct* », unique moyen de s'assurer de la réalité du monde et de soi-même (les Aztèques ne nourrissaient-ils pas le soleil de sang humain ?).

Ces hommes à grand peine décryptés sont « *le noyau résistant du monde* », mais leur précarité est telle, et si angoissante, qu'il n'existe pas de verbe « *être* » dans leur langue, mais seulement un verbe « *paraître* » plein de doute et de

mélanche. Ils se doivent, pour se savoir moins improbables, de se prouver leur certitude au monde par un retour périodique aux origines fangeuses. Le *Def-Ghi* finira par apprendre qu'il est lui-même une pièce essentielle de ce mécanisme de la preuve et du témoignage. Comprenant enfin ces sauvages comme des hommes, il cessera, un temps, de comprendre les civilisés, ou il les comprendra trop bien, dans leurs masques et leurs mensonges, dans leur oubli d'eux-mêmes et du monde. Il se lira lui-même dans le miroir tendu par les Indiens soixante ans plus tôt.

Les comparaisons sont souvent odieuses parce qu'imprécises, impertinentes, flatteuses ou simplement paresseuses. Je ne parlerai donc que de hauteur. Ce roman-fable est à la hauteur des relations de Christophe Colomb pour le parfum et la couleur des plages vierges, des ciels inquiétants et des eaux constellées d'étoiles... à la hauteur des *Aventures d'Arthur Gordon Pym* et de *Moby Dick* pour l'éloignement du monde connu, la saveur de jeunesse, de départ, d'aube et d'aventure. Il touche parfois à l'esprit qui animait Jonathan Swift lorsqu'il peignait l'homme, lequel est, comme le ciel étoilé qui se reflète dans le fleuve, « *paroi criblée d'un volcan en activité qui eût laissé apercevoir par ses trous l'incandescence interne* ».

M. H.

\* « *Le Mai argentin* » (Denoël). *Les Grands Paradis, Nadie Nada Nanca, Unité de Lieu* (Flammarion).